



1^{ère} journée d'étude de la Chaire TrALIM

24 juin 2025

Qu'est qu'une transition alimentaire ?

Approches multidisciplinaires en sciences humaines et sociales

La Chaire TrALIM

Depuis 2021, la Chaire TrALIM, pour « Transitions Alimentaires », est dédiée à la compréhension des dynamiques à l'œuvre dans l'alimentation et leur traduction en termes de pratiques de production, de transformation, de consommation et de gouvernance alimentaires. Issue d'une volonté conjointe de l'Université Lumière Lyon II et de l'Institut Lyfe (ex-Institut Paul Bocuse), elle regroupe des chercheur.euses en sciences humaines et sociales issus de ces institutions et/ou du territoire afin de construire et mener des projets de recherche visant à questionner et accompagner les transitions alimentaires. Ce faisant, elle questionne également la notion de « transition alimentaire » elle-même, reprenant ce terme malgré son caractère potentiellement polémique, tout en prenant soin de le mettre au pluriel pour souligner la diversité des acceptions possibles. Cela inclut la prise en compte du temps long, des autres formes de transitions, de ruptures alimentaires, sans oublier les pas-de-temps et les acceptions différentes du terme entre les Nords et les Suds.

Cette première journée d'étude a pour ambition de faire dialoguer les chercheurs.euses de l'Institut Lyfe, de l'Université Lyon 2 et des laboratoires associés autour de la notion de « transitions alimentaires », afin de créer des synergies et d'amorcer de potentielles collaborations.

Pour plus d'information sur la chaire et ses axes : <https://www.univ-lyon2.fr/sciences-et-societe/les-chaire-partenariales/tralim>

Contexte : la notion de « transition alimentaire » dans la société et en recherche

Depuis les années 2000, la notion de « transition » a pris une place importante dans la société, en lien avec les problématiques environnementales. Le terme se décline dans les différents domaines

impliqués : on parle par exemple de « transition énergétique » ou de « transition agricole ». Dans ce sens, la notion de « transition alimentaire » s'est progressivement imposée, entendue comme un changement de régime alimentaire pour en limiter l'impact sur l'environnement et la santé.

Dans son usage politique et médiatique, la notion de « transition » a une portée performative : elle sous-entend de façon tacite à la fois l'existence d'un objectif précis – une société inscrite dans le développement durable, qui peut être qualifié de « faible » ou de « fort » pour exprimer sa plus ou moins grande effectivité (Theys, 2019), voir viable – et l'idée que cette transition est en cours. Cette perspective performative, portée par les politiques publiques et divers acteurs institutionnalisés, fait l'objet de controverses dans les manières de faire et de la penser. Ces deux idées étant discutables, l'usage de la notion de transition en recherche est complexe. L'utiliser, c'est d'abord questionner ses origines, ses usages et ses implications. C'est d'autant plus vrai pour la notion de « transition alimentaire », tant le caractère en apparence consensuel du terme et son usage largement répandu dans la sphère politico-médiatique peuvent interroger, au regard des divergences dans les positions des différents acteurs vis-à-vis de l'alimentation. En effet, s'il existe un consensus scientifique autour de la nécessité d'aller vers une alimentation plus végétale, produite en utilisant moins d'eau, d'intrants et de produits phytosanitaires (même si le degré reste objet de débat), les positions sont moins évidentes dans la société et le monde politique, notamment autour des questions des modes de productions agricoles et de la place des produits animaux, tant ces éléments soulèvent des enjeux économiques, culturels, environnementaux et de développement rural.

Au-delà d'un regard critique essentiel pour traiter la notion de transition, celle-ci promeut des actions et instruit des perspectives de changement pour faire face aux crises sociales et aux changements climatiques. Elle permet l'étude de processus production-transformation-circulation consommation qui tiennent ensemble agriculture et alimentation et rend compte des « systèmes agro-alimentaires territoriaux » (Lamine *et al.*, 2022). Ces transitions instituées localement par de nouveaux outils d'action publics (Projets Alimentaires territoriaux) et/ou des collectifs d'acteurs (caisse alimentaire, tiers-lieux nourriciers) trouvent place pour faire face aux crises agro-alimentaires auxquels nous sommes confrontés. Cette notion de transition se situe dès lors aux interfaces de problématiques actuelles à la fois médiatique et politique, qui sont aussi prises en charge par les mondes de la recherche quand ils se préoccupent d'apporter des réflexions et des pratiques renouvelées pour instruire davantage les relations entre sciences et sociétés. L'étude de ces transitions prend acte de la nécessité de traiter de l'insécurité et de la précarité alimentaires pour participer à d'autres modalités de prises en charge (Bonzi, 2024) en passant par les problèmes de santé publique avérés (obésité, problème cardio-vasculaire), la raréfaction de la biodiversité, l'augmentation des inégalités territoriales, la critique de l'extractivisme et ses effets.

Penser les transitions rend compte également des controverses qui traversent les modes de production (labellisés ou non, plus ou moins basées sur l'accélérationnisme technologique) et de consommation (régime alimentaire, mal bouffe). Ces controverses portent *in fine* sur les manières d'instruire des récits divergents concernant l'anthropocène et d'y répondre sur le plan scientifique (Chateauraynaud & Debaz, 2019). Les transitions sont aussi organisées autour de causes à défendre pour une agriculture et une alimentation de qualité qui valorise une « pluralité des contre-anthropocènes ». Ces idéaux sont portés par des individus et collectifs (habitants, consommateurs, agriculteurs, associations), qui traitent et portent les transitions par le développement d'alternatives multiples qui s'expérimentent dans de micro-mondes (jardins, partagés, ZAD, ferme collective...). Ceux-ci anticipent de nouveaux mondes possibles par l'engagement dans l'action. Ces questions peuvent également être traitées par une approche socio-historique, mettant par exemple en lumière quelques instruments d'action publique et leurs mises en œuvre par différents acteurs.

Un autre axe peut être développé pour traiter de la mise en œuvre des transitions écologiques sur les questions de consommation alimentaires. Cette mise en œuvre n'est pas homogène dans la population française (Coulangeon et al., 2024). Les transitions alimentaires sont à la fois individuelles, collectives marquées par des parcours de socialisation alimentaire, des milieux sociaux et des apprentissages culinaires et culturels.

Il peut aussi être question de la manière dont les modes de la recherche répondent à ces crises et controverses par des méthodes de recherches innovantes telles que les « food transects » (Buyck) ou d'autres méthodes d'investigation des mangeurs (Lepellier et al., 2021). Les transitions peuvent être éclairées ici par des concepts à usage pluridisciplinaire qui réalisent des constats sur des situations socio-spatiales peu transformatives et rendre compte d'injustices récurrentes ou qui participent de la mise en œuvre de projets concrets autour de recherche de processus de démocratisation alimentaire.

In fine, la première Journée d'Etude de la chaire TrALIM vise à rendre compte de façon pluridisciplinaire des modes d'approche, des théories et des méthodologies différentes qui éclairent ce que sont les transitions. Ce faisant, il s'agit d'ouvrir les échanges et créer des synergies entre les chercheurs.euses du territoire lyonnais, qui n'ont pas forcément l'alimentation comme thème central de recherche, mais qui sont ouverts à confronter leurs propres approches et thématiques à l'objet « transitions alimentaires ».

Références mentionnées

Bonzi B. (2023). *La France qui a faim*, Villeneuve d'Ascq, Seuil.

Chateauraynaud, F., & Debaz, Y. (2019). Agir avant et après la fin du monde, dans l'infinité des milieux en interaction, *Multitudes*, 76(3), 126-132.

Coulangeon, P., Demoli, Y., Ginburger, M., & Petev, I. (2024). *La conversion écologique des Français*. Paris, PUF.

Lamine, C. et al. (2022). Transformations du système agri-alimentaire territorial en sud Ardèche : co-construire une périodisation du passé... qui fasse sens pour l'avenir, 96/3, *Geocarrefour*.

Lepiller O., Fournier, T., Bricas, N., & Figuié, M. (Eds.) (2021). *Méthodes d'investigation de l'alimentation et des mangeurs*. QUAE.

Theys, J. (2019). Nous n'avons jamais été "soutenables" : pourquoi revisiter aujourd'hui la notion de durabilité forte ?, *Développement durable et territoires*, 10(1).

Approches disciplinaires et thématiques

Thématiques

- Pratiques agricoles
- Pratiques d'approvisionnement et de consommation
- Représentations sociales liées au corps
- Pratiques et représentations liées à la durabilité
- Dynamiques territoriales
- Gouvernance et enjeux institutionnels

Disciplines

Cet appel est ouvert à toutes les disciplines des sciences humaines et sociales : histoire, archéologie, géographie, sociologie, anthropologie, psychologie, sciences de gestion, sciences de l'information et de la communication, sciences de l'éducation...

Conditions de participation

Cet appel est ouvert à tout.es chercheur.euses de niveau minimum post-doctoral, issus de l'Institut Lyfe, de l'Université Lumière Lyon 2 ou d'un des laboratoires dont l'Université Lyon 2 est une des tutelles. Pour des cas particuliers, vous pouvez vous renseigner en contactant directement les organisateurs.rices.

Soumission

Date limite : **14 avril 2025**

Les propositions de communication doivent être soumises sous forme d'un résumé de 500 mots maximum, à envoyer à **chaire-tralim@univ-lyon2.fr**